

**KIM Ae-ran** (née en 1980)

Par courtoisie pour l'interlocuteur français, elle lui décoche une image inattendue pour résumer ce qu'elle cherche à faire dans ses récits : c'est tout simplement comme une baguette de pain. « J'en aime beaucoup la croûte, dure, qui peut être rugueuse, mais aussi la mie très douce à l'intérieur. Il faut les deux à la fois. » Dans les récits de Kim Ae-ran, des existences solitaires flottent entre désespoir, désarrois, illusions anxio-lytiques et petits plaisirs consuméristes, comme dans les nouvelles (publiées chez Decrescenzo)

« Ma vie dans la supérette » et « Cuticules » – une jeune femme se fait manucurer et est encombrée jusqu'à la nausée par ses ongles ornements. Très nettement dessinées, ces vignettes pourraient n'être que des ritournelles pop ou des clichés cliniques. Mais c'est beaucoup plus que cela – plutôt dans la lignée des *Choses* de Georges Perec : même dureté et même douceur (comme

la baguette), même précision et même compassion. Dans son roman à succès *Ma vie palpitante* (éd. Picquier), elle se glisse dans la peau d'un enfant dont le corps vieillit trop vite, et c'est une autre manière de résumer sa touche. Elle est aussi très forte sur la figure du père fuyant ou absent – drôle d'hommage à son père timide et lointain. « Il m'est toujours apparu comme une feuille blanche » : un cadeau immense, puisque c'est là-dessus qu'on écrit.

DERNIER LIVRE TRADUIT

Chanson d'ailleurs (nouvelles), traduit par Kette Amoruso et Lucie Angheben, éd. Decrescenzo, 172 p., 14 €.

